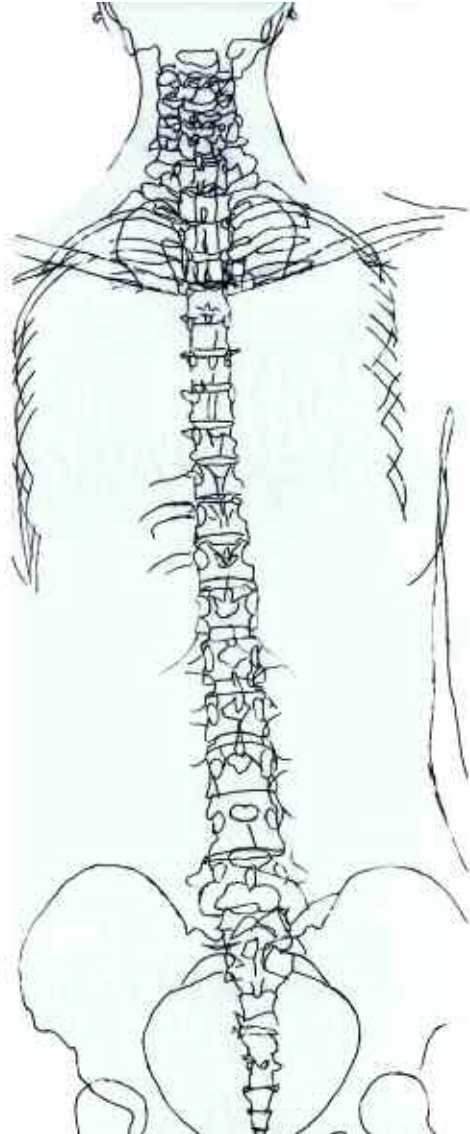


Ce
qu'il
y
a
de
pierre
en
moi







*Allongée en combinaison de plongée noire, sur le dos,
directement au sol.*

*Respiration rapide, le souffle passe par le nez,
drainant le cerveau, sortant par la bouche.*

Respiration en apnée avant le texte.

« CE QU'IL Y A DE PIERRE EN MOI »

«

Je contacte du profond

Je plonge à l'envers dans du passé

Je contacte des gestes, des corps

Ce qu'il y a de pierre en moi

L'os

Du crâne au bassin

La colonne vertébrale

Je vois les boîtes en verre

Les châsses lumineuses à Pompéi

Squelettes fossiles dans les vitrines

Leurs dents

Ils ont cherché l'air

Ils ont gardé leur corps dans la position de l'asphyxie

Je me vois dans la boîte en verre

La couveuse

Je m'agrippe à la lumière

La lumière, *luce*

Lucy

Je vois Lucy en pleine lumière

Ses os blancs mélangés à la pierre

Je voudrais être une Lucy

Sur cette terre détachée

Je sens mon dos
Les vertèbres touchant le sol
La colonne crantée contre le ciment
Je voudrais la dérouler vers toi
Arpenter le temps dans des roulades
Déplier l'architecture intime
Remonter à la source calcaire
Du sacrum au bulbe rachidien
Lucy, je te sens
Je te deviens
»





Je reprends mon souffle naturel.

*Je me lève, dos au public, mon visage tourné vers le mur opposé.
C'est à ce mur que s'adresse ma voix, sachant qu'il en sera
l'écho audible par l'assistance. J'ouvre le guide.*

« JE FAIS LA PLANCHE PHOTONSENSIBLE »

«

Lucy a été découverte quand j'avais 6 mois,
le 30 novembre 1974.

52 ossements retrouvés, soit 40% du squelette.

Elle mesurait 1m 05 et pesait 30 kg.

D'après ses dents de sagesse non encore usées
et sa petite taille, elle aurait eu 14 à 20 ans.

Il y a + de 3 millions d'années elle aurait eu ses 14-20 ans.

Elle se nourrissait essentiellement de végétaux.

Ses membres allongés montrent qu'elle passait
une bonne partie de sa vie dans les arbres.

(Je lève mes bras, doucement, devant le mur, ayant pris de la poche ventrale de la combinaison un gros crayon graphite, main droite, et ce guide de lecture, main gauche)



Elle se serait noyée, à en juger par la nature des roches qui formaient son linceul.

»

(Je m'agrippe comme à une branche au livre et au crayon)

« MON DOS EST UN LIVRE QUE JE NE PUIS LIRE MOI-MÊME »

*(I_ Les bras encore en l'air, je clame cette phrase
Puis j'ouvre le guide)*

Je commence à faire la conférence, toujours dos au public.
Le mur fait tremplin à ma voix.

«

Lucy appartient à l'espèce AUSTRALOPITHECUS
AFARENSIS,
“singe du sud”

C'est un fossile d'hominidé femelle à forte mâchoire ;
sa capacité crânienne est faible, de 360 cm³.

Le squelette, vieux de 3 millions d'années, attendait
dans la Vallée de l'Orno, aujourd'hui desséchée.

Dans la Vallée du Rift, au sud de l'Éthiopie. Grâce aux
mouvements des plaques tectoniques les sédiments
ont pu remonter.

C'est une équipe de chercheurs venus en Afrique
des États-Unis et de France qui ont trouvé et inventé Lucy.

*(2_ Je dessine cet est de l'Afrique, comme une île, au niveau de
mon buste/dos sur le mur)*

Ce qui a fait dire que l'Afrique était le “bassin”
de l'humanité. Ou son “berceau”.



La Vallée du Rift est une **GRANDE FAILLE**
qui traverse l'Afrique orientale du nord au sud.
(3_ *Je dessine la faille sur "l'île Afrique" d'un coup de crayon*)



Yves Coppens (in "Le singe, l'Afrique et l'homme" Fayard, 1983) a suggéré que la formation de cette **FAILLE**, il y a 8 millions d'années, aurait entraîné la disparition progressive de la forêt, au profit de la savane. Les populations à l'est du Rift, qui vivaient dans un milieu de plus en plus sec, ont été contraintes de s'adapter en se redressant sur leurs pattes arrières.

Brigitte Senut, chercheuse paléontologue au Musée national d'Histoire Naturelle, ajoute qu'il y avait encore des arbres dans le milieu de Lucy.

La gracile Lucy grimpait aux arbres et apprivoisait la démarche humaine. Claudicante.

L'homme a sa force musculaire dans les fesses.
Le chimpanzé a sa force musculaire dans le dos.
C'est la **LOCOMOTION**, le **SQUELETTE MODIFIÉ**
PAR LA MARCHÉ qui confirme le caractère humain
de Lucy.

(Je laisse le guide par terre)

4_ Je dessine, superposé à "l'île Afrique" le contour de mon corps
entier s'allongeant le plus possible vers le haut.)

Son bassin était plus large que le nôtre et commençait
à rouler des hanches.

Élisabeth Badinter (in "L'un est l'autre" Odile Jacob, 1986)

reprend la thèse selon laquelle l'apparition de la
STATION VERTICALE a facilité le développement
de la boîte crânienne et des facultés cérébrales.

La **BIPÉDIE** a aussi entraîné chez nos ancêtres
un **RÉTRÉCISSEMENT DU BASSIN** et conduit
les femelles à accoucher de plus en plus tôt.

En donnant le jour à des bébés de plus en plus immatures,
nos aïeules auraient été conduites à s'en occuper plus
intensément et plus longtemps.

(5_ Je m'agenouille et exécute la posture 'Dos aux mains')

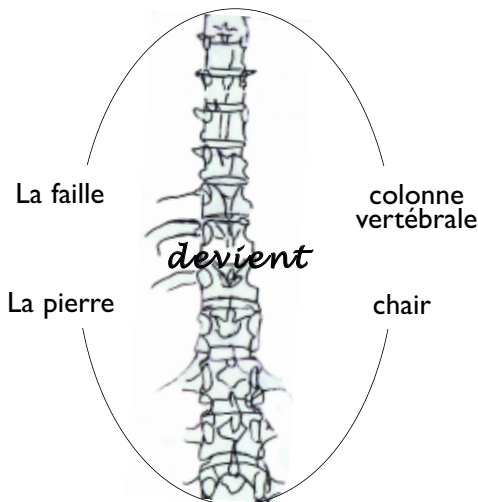
« PAR-LÀ S'ENGOUFFRE CE QUE J'IGNORE »

«
Je ne conçois Lucy
Qu'en os et lumière
Ma chair, mes muscles
J'y ajoute
Se tendant
Bandant
Les névralgies
C'est moi qui les compte pour elle
(1_ Je me lève et marche à reculons)
J'avance et ça fait mal
Je marche et c'est bon
Le dos capte et regarde derrière moi
À mon insu
Détaché de moi
Île du corps
Il est ma distance
(2_ Je reprends la marche en avançant)
S'ouvrir vers l'intérieur
Mon déhanchement se mesure au paysage
»
J'avance à nouveau devant le mur.



De retour devant le mur je dessine le schéma suivant (en utilisant la faille déjà esquissée), en le disant tout haut :

« LE DOS FIGURE »



Debout, je fais une série d'échauffements.

Puis, je commence les poses en référence à des œuvres extraites de l'histoire de l'art et de l'anatomie.

Ces postures sont accompagnées de citations.

Quelqu'un en déclenchera la lecture sur magnétophone.







1_ Je m'accroupis et pousse un souffle de peur en avançant le dos comme si une main froide s'insinuait sur ma peau.

2_ Je m'allonge sur le ventre et grogne comme si j'étais endormie en frottant le dos de gauche à droite, contre des mains imaginaires. En même temps, la citation suivante :

Le magnétophone :

“Impossible, désormais, de regarder un nu botticellien comme une simple ‘forme idéale’ de l’art : impossible de l’isoler, c’est-à-dire d’ignorer l’inquiétude mortelle que porte en soi toute nudité de la chair.”

Georges Didi-Huberman





3_ Sur mes genoux, je soulève
le pan de peau imaginaire en
poussant un gémissement
de gourmandise.

En même temps, la citation suivante :

Le magnétophone :

“En plaçant la dissection au centre de la recherche médicale, Vésale contribue à fonder une nouvelle approche de l’humain. Le cadavre est coupé de l’homme qui l’incarnait, de son âme, et devient un objet d’étude qui ne parle plus pour l’individu, mais pour l’espèce en générale, un simple agencement (*Fabrica*) de structures et de fonctions trouvant son fondement en lui-même et non dans les étoiles ou les éléments : la peau n’est plus ‘le signe de l’inclusion’ au monde mais ‘l’indice d’une coupure’.”

Magali Vène



4_ Je remue un maximum les muscles du dos, mains croisées sur les reins, me contorsionne comme pour me détacher.

En même temps, la citation suivante :

Le magnétophone :

“La médecine européenne se construit sur l’ouverture des cadavres et fonde son efficacité sur la connaissance du moindre repli du corps, perçu comme ‘seul espace d’origine et de représentation de la maladie’.”

Magali Vène

5_ Je lève mes deux coudes sur les côtés et pousse le 'cri' Oooh, en modulant le son, la tête tournée vers ma droite.



Je me dirige vers le devant de la 'scène' avec un tapis.
Je le déroule et exécute l'avant-dernière figure.

6_ Je commence à faire la bascule sur le dos.
Le mouvement devient intense.
Si j'ai mal, on entend ma plainte. Souffle.





8_ Du repli au déploiement, je me lève doucement, dos au public.
J'exécute la dernière figure : je quitte les lieux escaladant le tas de pierre et passant par la fenêtre.

INDEX DES CITATIONS

9 à 13: informations glanées in “Lucy retrouvée” de **Germaine Petter & Brigitte Senut**, Flammarion, 1994 ; dans les conférences données par **Brigitte Senut** “L’aube de l’humanité” au Musée de l’Homme (14 mars 2005) & “Origine de l’Homme : la réalité des fossiles” au Muséum national d’Histoire naturelle (21 avril 2005) ; dans l’exposition “RIFT, histoires de l’Est-Africain” (14 avril-1^{er} juillet 2005), Muséum national d’histoire naturelle ; sur divers sites internet.

18: **Georges Didi-Huberman** in “Ouvrir Vénus : nudité, rêve, cruauté” (pages 62-63), Gallimard, 1999.

19 & 20: **Magali Vène** in “Écorchés : l’exploration du corps, XIV^e-XVIII^e siècles” (pages 13-14), Albin Michel : Bibliothèque nationale de France, 2001.

TABLE DES IMAGES

- 5 : "Ce qu'il y a de pierre en moi", **Sandrine Treuillard**, 2005.
- 6 : "Corps fossile en vitrine, n°1, Pompéi" (détail), **Sandrine Treuillard**, 2004.
- 8 : "Corps fossile en vitrine, n°2, Pompéi", **Sandrine Treuillard**, 2004.
- 9 : "Dos absolu"; 10 : "Dos bras levés"; 12 : "Dos paysage"; 14 : "Dos aux mains" & 15 : "Le dos figure (schéma)", **Sandrine Treuillard**, 2005.
- 11 : "Le squelette de Lucy (AL 288.1)", photo *Laboratoire de géologie du quaternaire de Marseille/CNRS Meudon*, in "Lucy retrouvée" de **Germaine Petter & Brigitte Senut**, Flammarion, 1994.
- 16 & 17 : "Études de postures pour la performance : Ce qu'il y a de pierre en moi : _Autophotos_Le Dos Figure_", **Sandrine Treuillard**, 2005.
- 18 : "Aphrodite accroupie", **œuvre romaine** du 1^{er}-II^e siècle ap. J.C. Marbre, Musée du Louvre, (photo **Sandrine Treuillard**, 2005) ; & **Sandro Botticelli**, "Histoire de Nastagio degli Onesti", 1482-1483*.

19 : **Adrian Van de Spiegel**, "De Humani Corporis Fabrica Libri decem...", 1627 ; & 20 : **Govert Bidloo**, dessiné par **Gérard de Lairese**, "Anatomia Humani Corporis", 1685 ;**

21 : **Jacques-Fabien Gautier d'Agoty**, extrait de "Myologie complète en couleur et grandeur naturelle...", 1746 ;**
& **Jean-Hippolyte Flandrin**, "Jeune homme nu assis au bord de la mer. Figure d'étude", 1836, Musée du Louvre.

22 : **Henri de Mondeville**, extrait de "Chirurgie", 2^e quart du XIV^e siècle. **

* : in "Ouvrir Vénus : nudité, rêve, cruauté", par **Georges Didi-Huberman**, Gallimard, 1999.

** : in "Écorchés : l'exploration du corps, XIV^e-XVIII^e siècles", par **Magali Vène**, Albin Michel : Bibliothèque nationale de France, 2001.

REMERCIEMENTS

Je remercie pour ces moments d'aide & de plaisir :

Christophe Galatry, artiste photographe à l'initiative du projet "Par ce passage infranchi...", qui m'a fait visiter l'île Pomègues.

Giney Ayme, éditeur de la "Revue Incidences", pour m'avoir mis en contact avec le "Vieux plongeur".

Catherine Vogel, du magasin le "Vieux plongeur", Marseille, pour avoir tout de suite saisi ma demande quant à la combinaison de plongée.

Lydie Regnier, costumière, pour avoir réalisée la découpe dans la combinaison de plongée.

PRÉCISIONS

*Ont accompagné le processus d'élaboration de cette performance
les planches suivantes :*

Planche n°1 _Études de dos pour une performance
et sa légende_

Planche n°2 _Ce qu'il y a de pierre en moi :
_Paysage_Mouvement_Poids_

Planche n°3 _Ce qu'il y a de pierre en moi :
_Os_Lumière_Chair_

Planche n°4 _Études de postures pour la performance :
Ce qu'il y a de pierre en moi :
_Autophotos_Le Dos Figure_

Ainsi qu'un : _Poème-projet de performance,
sur l'île Pomègues, Marseille_



Ce _Guide pour la performance
"Ce qu'il y a de pierre en moi"_
a été réalisé pour l'événement
"Par ce passage infranchi..."
Île Pomègues, Frioul,
Marseille

©**Sandrine Treuillard**, juin 2005
Porte 34,
36 rue Étienne Marey
75 020 Paris
San_Treuil@hotmail.com